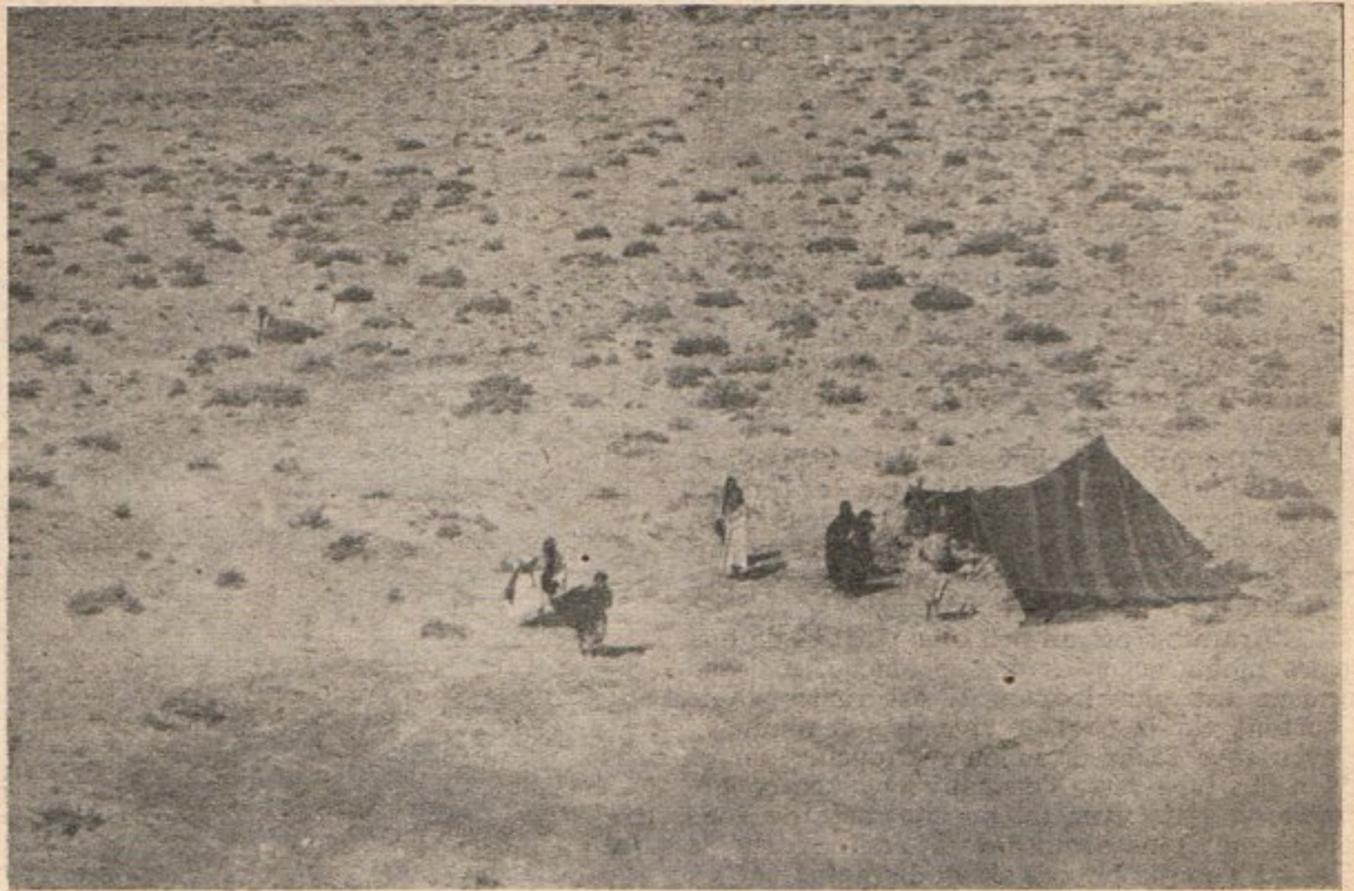


UNE ZONE INCONNUE DU MAROC ESPAGNOL

par

LÉON ABENSOUR



La steppe herbeuse parsemée de petites touffes de végétations.



Une beauté d'Ifni au teint assez clair.



Les guerriers ressemblent un peu aux Touareg.
Le sultan Azul et son lieutenant.

La fin de la dissidence au Maroc a une conséquence assez imprévue : elle a amené le gouvernement espagnol à occuper effectivement sa possession d'Ifni sur laquelle flottait officiellement le drapeau ibérique, mais qui, en fait, était livré à lui-même, c'est-à-dire aux pillards du désert.

Il faut prendre une carte à assez grande échelle du Maroc pour avoir une idée exacte de l'importance de cette petite enclave espagnole en territoire chérifien.

Située sur la côte de l'Atlantique, à l'extrême-sud du Sous et enclavée dans le Maroc français, elle forme un rectangle presque parfaitement régulier, long de 75 kilomètres, large de 20, soit une superficie d'environ 1.500 kilomètres carrés, à peu près celle d'un de nos arrondissements.

Les statistiques espagnoles lui attribuent une superficie un peu plus considérable, mais, semble-t-il, exagérée : 2.500 kilomètres environ.

Les derniers contreforts des chaînes de l'anti-Atlas viennent mourir dans cette région littorale, sous la forme de plateaux et de collines d'une altitude d'environ 200 mètres et qui s'allongent parallèlement à une côte qui, sur une carte à petite échelle, paraît rectiligne, mais que découpent, en réalité, de multiples ondulations.

D'assez nombreuses rivières, ou plutôt des ouaddi, y débouchent, tels l'oued Noun, qui forme la limite méridionale, et l'oued Ifni.

En arrière, s'étend une plage très étroite qui vient bientôt buter contre une falaise la séparant des régions plus hautes de l'intérieur.

Les plateaux, qui occupent la plus grande partie de l'intérieur du territoire d'Ifni, sont de vastes étendues de sable parsemées de petites touffes de *drin* aux filaments raides, ou d'*anabasis arétioïde*, semblable à une grosse éponge d'un vert grisâtre, végétations caractéristiques des régions sèches.

Ici, d'ailleurs, nous ne sommes pas encore dans le véritable désert, qui ne commence qu'une soixantaine de kilomètres plus au sud, à l'embouchure de l'oued Draa, mais dans ce qu'on pourrait appeler la zone présaharienne.

Géographiquement, la zone d'Ifni se rattache plutôt au Sous, tout en étant moins favorisée à cause de sa latitude plus méridionale

et de la sécheresse beaucoup plus grande.

Néanmoins, la steppe sablonneuse parsemée de drin ne couvre pas tout le pays. On y trouve quelque végétation arborescente, tout d'abord le palmier-dattier, ensuite une variété de cactus, le nopal, plus connu sous le nom de figuier de Barbarie, enfin l'arganier, qui vient dans un grand nombre de régions du Maroc.

Certaines régions particulièrement favorisées par la présence de nappes d'eau souterraines se prêtent même à la culture du maïs qui est assez couramment pratiquée.

De même que la région est sur la limite du désert, de même ses habitants sont sur la limite de la vie sédentaire et de la vie nomade.

Les populations sont très mélangées. Les unes se rattachent aux tribus harratin, de teint si foncé qu'on les prendrait souvent pour des noirs.

D'autres sont de purs Arabes et l'on trouve chez eux des hommes au teint presque blanc et des femmes aux traits purs et délicats.

D'autres, enfin, ont une physionomie assez semblable à celle des Touareg et le voile qui leur couvre le bas de la figure, sinon tout le visage, comme les véritables Touareg, accentue encore la ressemblance.

Certains d'entre eux, tels les Ouled-Djellal, sont uniquement nomades, et même volontiers brigands.

Mais les plus importantes des tribus, celles des Ouled-Amrane, auxquelles se rattachent, semble-t-il, la plupart des vingt mille habitants de l'enclave d'Ifni, commencent à se fixer au sol.

Pour eux la vie nomade ne dure qu'une petite partie de l'année. Le reste du temps, ils cultivent le sol, les dattes et le maïs fournissant la plus grande partie de leur alimentation.

Ils élèvent, d'ailleurs, non seulement le chameau et le mouton, mais les bêtes à cornes.

Aussi existe-t-il quelques petites localités qu'on peut appeler, sinon des villes, au moins des bourgades ; sur la côte, Ifni et Si-Mohammed-Ben-Abdallah ; à l'intérieur, Idouker, Shouia, Ait-Bou-Amran.

La plus importante est Ifni, petit port situé à l'embouchure de l'oued du même nom, et qui s'est construit autour du marabout de Sidi-Ifni, petit édifice tout blanc surmonté d'une coupole octogonale.



Un groupe de notables d'Ifni; parmi eux, quelques Européens et le sultan Azul (X).

Elle pourrait être une assez bonne position commerciale, un débouché de certaines des oasis sud-marocaines, et en outre un port de pêche, la mer étant ici, comme dans le reste du Maroc, très poissonneuse. On peut s'étonner que les Espagnols ne se soient résolus que si tardivement à occuper l'Ifni, si l'on considère l'ancienneté des droits qu'ils font valoir sur la région.

Ils remontent en effet à la fin du xv^e siècle. Dès 1499, disent les historiens espagnols, les cheiks de la région prêtaient hommage à ce gouverneur des îles Canaries représentant

des Majestés catholiques qui y établissaient le fort de Santa-Cruz de Mar-Pequeña, florissant pendant un quart de siècle.

Ce fort, il est vrai, a disparu et l'on n'est même pas d'accord sur l'emplacement de ses ruines.

N'importe, après la guerre victorieuse qu'elle mena en 1860 contre le Maroc, l'Espagne se fit « rétrocéder » le fort de Santa-Cruz, sur lequel elle avait des droits historiques. Le Maroc y consentit. Mais on eut

beaucoup de mal à trouver l'emplacement de l'ancienne forteresse qui, reprise en 1527, avait été rasée par les Musulmans.

Les recherches furent longues et durèrent vingt-trois ans.

Enfin, en 1883, on se mit d'accord, faute de mieux, sur la rade d'Ifni, où, à cause d'une forteresse qui dominait la petite ville, on voulut reconnaître l'emplacement de la quasi légendaire Santa-Cruz.

Les traités de 1902 et 1914 entre l'Espagne et le Maroc confirmèrent cette cession et l'Espagne fit alors reconnaître son influence sur presque toute la zone comprise entre l'anti-Atlas et l'embouchure de l'oued Draa.

Lorsqu'en 1912, la France établit son protectorat sur l'empire chérifien, elle se préoccupa de délimiter plus précisément la zone d'Ifni. C'est alors que les frontières actuelles furent établies.

En fait, d'ailleurs, l'Espagne a toujours négligé d'occuper effectivement la zone d'Ifni, et c'est pourquoi, au cours de toutes les guerres que la France et l'Espagne elle-même eurent par la suite à soutenir au Maroc, ses ports et les innombrables petites criques dont est parsemé le rivage furent utilisés pour la contrebande des armes.

La question fut portée en 1925 devant la S. D. N. et l'Espagne s'engagea alors à faire appliquer dans cette zone les règles posées à Genève sur la réglementation du commerce des armes.

Mais cette adhésion était restée toute platonique. L'occupation réelle de l'enclave d'Ifni la rendra enfin effective.

LÉON ABENSOUR,

Agrégé de l'Université, Docteur ès lettres.

Nous publierons à partir du prochain numéro un grand reportage: *Baroud d'honneur*, les derniers épisodes de la pacification du Maroc, par notre envoyé spécial Marc-J.-P. Augier.

SI LES HOMMES AVAIENT SU REGARDER LES BÊTES

LA PÊCHE A LA MOUCHE ARTIFICIELLE

Si le premier pêcheur qui a taquiné le poisson à l'aide d'une mouche artificielle, a cru avoir inauguré ce stratagème, il s'est trompé, car il a été devancé par la baudroie.

La baudroie est un poisson marin qui peut atteindre 1^m70. Il est de forme monstrueuse. Une gueule effroyable, toujours béante et fendue sur la moitié d'une tête énorme, surmontée de deux yeux extrêmement rapprochés et plantés à la partie supérieure du crâne. Un corps en boule, se terminant par une courte queue.

Entre les deux yeux, la gaule et la mouche artificielle. C'est une épine de nageoire qui s'est ainsi curieusement transformée.

Voici la tactique de pêche : la baudroie s'enfonce dans la vase ou le sable du fond

marin, ne laissant qu'à peine sortir la partie supérieure de sa gueule monstrueuse. La position des yeux leur permet d'émerger au-dessus du sable. L'animal surveille les allées et venues de ses proies éventuelles.

Laissant balancer au gré des courants son grand fouet terminé par un lambeau foliacé, la baudroie attend. Un poisson passe, aperçoit ce qu'il prend pour un petit animal dont il ferait volontiers sa pâture. Mais, d'un bond, le monstre a fait disparaître l'affamé dans sa gueule formidable.

Extrait de l'ouvrage *Si les hommes avaient su regarder les bêtes*, par WILNED.

Envoi franco : 11 francs. Adresser commandes et mandats à *Sciences et Voyages*, 43, rue de Dunkerque, Paris-X^e.



Une pêche miraculeuse. La pêche est la principale ressource des habitants du littoral.

Ci-contre, à droite :
Entre les deux yeux
sont la gaule et la
mouche artificielle.

